

lemagne de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Marx fut amené à dire qu'« un pays industriellement développé montre à un autre moins développé l'image de son avenir », et *décalqua*, non sans quelques ambiguïtés, au niveau de la sphère politique le mode d'intelligibilité propre à l'instance économique. En ce sens, l'expression théorique de la contradiction économique ne lui permit pas de déboucher d'emblée sur l'élaboration de la solution politique concrète à y apporter dans les diverses nations européennes inégalement développées.

Cet applatissement de l'intelligibilité du processus révolutionnaire sur la conception du développement de la contradiction fondamentale de l'économie, le fait qu'elle soit *théoriquement déduite* du discours économique plutôt qu'élaborée directement en fonction du rapport de forces de la bourgeoisie et du prolétariat dans un pays donné interdisait à Marx et Engels de tirer des *conclusions théoriques claires* du fait que la révolution ne se soit pas produite d'abord en Angleterre, pays capitaliste le plus avancé de leur temps, mais que ses premières manifestations aient eu lieu en France, et en Allemagne. Ils ne surent pas penser clairement la possibilité de la révolution prolétarienne en fonction de l'impossibilité de la révolution bourgeoise, ou plus exactement ils ne purent pas en tirer les conclusions théoriques, dans la mesure où d'une part ils transposaient sur la base d'un discours économique préalable leur conception de la nature de la révolution, et où d'autre part le niveau global de développement du capitalisme de leur époque les amena à transposer sur le plan de tel ou tel pays plus ou moins avancé le schéma de l'évolution économique et politique qu'ils avaient conçus à l'échelle du développement de l'humanité en général.

Marx et Engels tentèrent de penser la révolution prolétarienne à une époque qui ne la permettait pas encore, ainsi que les événements de 1848 sur le continent européen le leur apprirent. Le temps des grandes révolutions bourgeoises était révolu, celui des grandes révolutions prolétariennes ne faisait que se profiler. Marx et Engels vécurent à une époque où la grande bourgeoisie n'était plus à même d'accomplir la subversion de l'ordre féodal qui régnait encore en Allemagne et en Autriche, tandis que le prolétariat partout en Europe n'était pas encore capable de s'assurer la victoire. Après 1789, aucune révolution bourgeoise de ce type n'était possible. Elle avait provoqué, parallèlement au développement des forces productives, une maturation politique de la classe ouvrière extrêmement dangereuse pour la bourgeoisie. Les bourgeoisies allemandes et autrichiennes, bien que les prolétariats de leurs pays aient été incomparablement moins développés que ceux de France et d'Angleterre, avaient conscience des dangers que représentait pour elles une révolution, même démocratique bourgeoise. Elles préféraient composer avec la monarchie et la féodalité qui entravaient leur développement économique et politique, que s'exposer à la menace prolétarienne. Trotski écrivait de la bourgeoisie « révolutionnaire » de 1848 que « sa conscience se dressait contre les conditions objectives de sa propre domination »¹. La révolution ne pouvait plus être faite par elle, mais contre elle. En combattant à sa place, le prolétariat ne faisait que déblayer le terrain de ses luttes futures.

1. *Bilan et perspectives*, p. 414, éd. de Minuit.

De cette dialectique du « déjà plus » et du « pas encore », Marx et Engels étaient parfaitement conscients. Mais il fallut un demi-siècle encore de développement du capitalisme pour que Trotsky pût en tirer des conclusions théoriques neuves, quand le problème de la nature de la révolution à venir vint à se poser en Russie. Ils saluèrent dans les insurrections de 1848 l'aube de la révolution prolétarienne, mais leur échec les rejeta dans une conception déterministe du rapport économie-lutte politique, sensible chez Engels surtout. La principale raison de la défaite tant des révolutions allemande et autrichienne que de la lutte du prolétariat français résidait dans le fait que la croissance des forces productives capitalistes n'était pas achevée. En 1850, l'histoire avait donné tort à ceux qui pensaient que l'ère des « révolutions de la majorité » était arrivée, notait Engels en 1895 dans la préface qu'il fit aux *Luttes des classes en France*. « Elle a montré clairement que l'état du développement économique sur le continent était encore bien loin d'être mûr pour la suppression de la production capitaliste. ». La défaite des insurrections de 1848 était déterminée économiquement. En France, il fallait que la bourgeoisie industrielle accède au pouvoir, afin de parachèver dans la République bourgeoise la domination politique de la bourgeoisie, et de clarifier l'antagonisme de classes. Le développement des forces productives depuis 1789 y était tel qu'aucune révolution ne pouvait plus y éclater qui ne revêtît un caractère prolétarien, mais il fallait que l'antagonisme du prolétariat et de la bourgeoisie accède à son expression politique la plus nette tandis que se réalisaient les dernières potentialités économiques dans le cadre capitaliste. En Autriche et en Allemagne, on ne faisait que débarrasser le pays des entraves de la féodalité, et le capitalisme était encore trop peu développé dans ces pays pour que l'on pût escompter la victoire d'une révolution prolétarienne. Mais ce fait indiscutable empêcha Marx et Engels de mesurer toutes les implications théoriques de la différence qui existait entre les révolutions allemande et autrichienne et la révolution bourgeoise française de 1789, et par contre-coup de l'écart qui séparait la lutte de la classe ouvrière française en 1848 de celles des prolétariats allemands et autrichiens en voie de formation, mais surtout de leur *complémentarité*.

Marx comprit que la révolution bourgeoise allemande, accomplie par le prolétariat et la petite bourgeoisie, pourrait, théoriquement parlant, transcroître en révolution prolétarienne pour peu que la classe ouvrière instituât une sorte de double pouvoir, empêchant la bourgeoisie de l'écraser une fois parvenue au pouvoir. Il fit dans *l'Adresse à la Ligue des Communistes d'Allemagne*, une analyse du processus révolutionnaire allemand et de ses possibilités qu'il conclut par le mot d'ordre : « la révolution en permanence ». Mais ce n'était pas contradictoire avec la thèse, développée par Engels, selon laquelle le prolétariat allemand était aussi peu développé que la bourgeoisie de ce pays et qu'il fallait d'abord que le prolétariat se renforce par la croissance de l'industrie pour qu'il pût mener sa lutte à bonne fin, dans la mesure où par révolution permanente Marx entendait révolution continue, et que les conditions économiques et politiques d'une telle continuité entre l'étape bourgeoise et l'étape prolétarienne n'existaient pas encore. Les conséquences du développement inégal des différentes nations européennes n'étaient pas encore telles que ce développement pût être perçu comme *combiné*. Le niveau